

Arabe

Écrit

Commentaire et traduction

Toutes séries

Après une baisse constante du nombre des candidats pour l'épreuve de traduction et de commentaire en arabe depuis la session 2012 et une année 2019 où, pour la première fois depuis plus de dix ans, la langue arabe n'a pas été représentée au concours de l'ENS de Lyon, le jury se réjouit du retour des inscriptions (deux) et des candidats (un seul) pour cette session. Espérons que cette reprise se confirmera durant les prochaines années et que la langue arabe retrouvera son niveau et son succès d'antan dans les CPGE. La note élevée obtenue par le ou la candidate reflète une bonne maîtrise du français et une excellente compréhension de l'arabe qui lui ont permis saisir les enjeux de ce texte et d'en proposer une bonne traduction.

Tiré de son œuvre intitulée *Fi ḥadīṭ al-šī'r wa l-naṭr* (*Propos sur la poésie et la prose*), cet extrait aborde le statut de la littérature arabe classique et les attaques qu'elle a subies aux époques médiévale, de la part des nationalistes perses (šū'ūbiyya), et moderne. Ṭāha Ḥusayn revient également sur la spécificité de la littérature arabe classique (par rapport à celle des Perses, des Grecs et des Indiens) tout en rappelant que la littérature arabe moderne mérite également la même attention. Cet extrait se veut ainsi un manifeste d'intemporalité esthétique qui honore l'héritage classique tout en célébrant la modernité et la Renaissance arabes.

Traduction proposée

Les Grecs n'ont excellé que dans la philosophie, les Perses et les Indiens dans la formulation de maximes célèbres. Quant à la littérature arabe, c'est la vraie littérature d'où jaillit cette poésie singulière et féconde qui n'engage ni affectation ni effort. Il suffit ainsi à l'Arabe d'orienter sa pensée vers un sens précis pour que déferle le flux de sa poésie. La littérature arabe possède également un versant rhétorique qui a donné naissance à 'Alī, Ziyād ou al-Ḥağğāğ et créé les proverbes célèbres et les maximes. Quant à la littérature des autres nations, elle n'a aucune valeur aux yeux d'al-Ġāḥiḏ.

Mais qu'il s'agisse des adversaires ou des partisans de la portée de la littérature arabe, ils défendaient leurs positions avec excès et outrage. Il est, par ailleurs, étrange de retrouver, de nos jours, cette même prise de position dans les ouvrages et articles composés indistinctement par les partisans de l'Antique ou du Moderne.